

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## LE SALAIRE DES FEMMES

par M. Édouard HERRIOT

L'une des plus intéressantes parmi les victimes de la guerre, c'est assurément la femme ouvrière, celle qui ne reçoit pas d'allocation. A l'heure présente, il n'y a presque pas de chômage masculin ; la misère féminine, sur certains points, est très grande. Il importe d'y remédier.

Dans la séance de jeudi dernier, mon honorable collègue, M. Jean Crevel, a saisi le Sénat du projet de loi déjà adopté par la Chambre, sur le salaire des ouvrières à domicile dans l'industrie du vêtement. Il a prononcé, à cette occasion, un excellent discours, nourri de faits, clair, méthodique, émouvant. Son long rapport fournit sur le sujet toutes les précisions souhaitables. Et, au nom de la droite, M. Jenouvrier est intervenu pour approuver le projet de l'élaboration duquel M. de Mun prit naguère une part importante.

Mais la loi sur le salaire des ouvrières à domicile ne pourra recevoir d'effet qu'au lendemain de la paix. Dès maintenant, certaines mesures s'imposent pour soustraire la femme ouvrière à l'exploitation dont elle est souvent victime.

Il s'exécute, pendant la période actuelle, des travaux considérables pour le compte de l'Administration de la guerre. C'est par milliers que l'Intendant commande les capotes de troupes à pied, les manteaux de troupes montées, les vareuses de toutes armes, les culottes, les pantalons, les képis, etc. Dans l'exécution de ces commandes, il est fort légitime que le commerce français trouve une occasion d'activité et de bénéfices.

Mais il serait scandaleux que ces fournitures donnassent lieu à des spéculations au détriment de la malheureuse femme enfermée dans son taudis, en tête à tête avec sa misère.

D'une part, en effet, il peut se rencontrer des entrepreneurs peu consciencieux qui n'accordent à l'ouvrière qu'une part dérisoire du prix par eux obtenu. On connaît leur procédé ; ils ont l'art de diviser le travail au point que la surveillance devienne extrêmement difficile. D'autre part, on a pu voir certains traitants conclure des marchés qu'ils étaient hors d'état, faute de compétence et de moyens matériels, d'exécuter eux-mêmes et qu'ils respaissaient à des sous-traitants, après avoir retenu un notable bénéfice. Ces abus ne doivent pas être tolérés.

Pour mettre fin à ces exploitations, il existe un excellent moyen à la portée des municipalités ou des associations, de toute opinion, qui s'efforcent de protéger l'ouvrière à domicile. Il suffit d'installer des ateliers qui recevront de l'indépendance le travail, le prépareront, le livreront à l'ouvrière et le rendront, après vérification, aux représentants de l'Etat.

Il est même possible de trouver dans chaque ville des fournisseurs que le commerce local ne recherche pas et qui deviendront, pour les chômeurs, une source de profits suffisants. L'expérience que nous avons tentée promet de conclure qu'une retenue de 10 0/0 sur le prix intermédiaire suffira pour rembourser les frais généraux de l'atelier, matériel et personnel. Les prix payés par l'Etat étant fort convenablement établis (4 francs pour une capote de troupes, 5 fr. 10 pour un manteau, 3 fr. 20 pour une vareuse), une brave fille trouvera son compte à ce procédé de répartition. Mais, si l'on ne veut aller jusqu'à tenter cette initiative qui nous achèverait vers d'autres progrès, — au moins, que l'on établisse avec soin les marchés entre l'Etat et les entrepreneurs. Au début de la guerre, on a dû procéder en hâte. Aujourd'hui, on peut tout régulariser et l'Intendance y travaille avec le zèle le plus louable. Tout marché doit rappeler l'article 14 du cahier du 5 juillet 1909, interdisant de sous-traiter, et le décret du 10 août 1899, sur les conditions du travail, portant notamment obligation de payer aux ouvriers et ouvrières un salaire normal égal, pour chaque catégorie, au taux couramment appliqué dans la région. Comme l'a fait remarquer M. Paul Strauss, on peut penser que M. le Ministre de la Guerre tiendra à faire insérer dans les marchés qui porte son nom.

Ces clauses une fois insérées, il faut veiller à leur exécution. L'ouvrière à domicile est un être très craintif et résigné, tellement habitué à la misère qu'il n'ose même pas faire entendre une plainte. Il appartiendra aux inspecteurs du travail et aux services de l'Intendance de se concerter pour découvrir les abus et les réprimer sinon par une sanction pénale que la loi ne permet pas encore, tout au moins en provoquant la ré-

siliation des marchés exécutés sans loyauté.

M. le Ministre du Travail a déjà lancé des circulaires en ce sens. J'ai obtenu de lui l'assurance qu'il veillerait à leur application. Le reste concerne l'armée elle-même. Notre service de l'Intendance, si injustement raillé parfois, a montré, dans la guerre actuelle, qu'il était égal à son devoir. La nation lui conservera de la reconnaissance pour le zèle avec lequel il a pourvu nos soldats. J'ose lui demander cet effort nouveau qui couronnera son œuvre. Les braves gens, d'esprit droit, qui le composent comprendront que l'on collabore aussi à la défense du pays en luttant contre les profits illégitimes et en assurant d'honorables moyens d'existence aux femmes malheureuses qui n'ont que leur travail pour lutter contre la misère et pour attendre la reprise normale des affaires. La femme qui, dans sa mansarde, coud la capote sous laquelle un trouperin montera la garde, — cette femme-là ne doit pas souffrir de la faim ; il faut qu'elle même puisse se vêtir et protéger contre la détresse les êtres dont elle a la charge, les citoyens et les soldats de demain.

Édouard HERRIOT,  
Maire de Lyon,  
Sénateur du Rhône.

DEMAIN :

### « LA REPRISSE DES AFFAIRES »

Opinions de MM.

HENRI GALLI  
Député de Paris

CHARLES BERNARD  
Député de Paris

L. ACCAMBRAY  
Député de l'Aisne

### Guillaume II à Anvers

IL A INSPECTÉ

Rotterdam, 27 avril. — Le bruit d'après lequel le kaiser a visité Anvers est confirmé.

Guillaume II s'est intéressé surtout aux fortifications, et s'est montré satisfait de voir tous les ouvrages réparés.

Presque tous les canons ont été placés en dehors des forts, de façon à ne pas révéler leur position.

À Prete, au nord d'Anvers, la route est complètement barricadée.

De grands mouvements de troupes ont lieu à Jemelle, important point de raccourcement des chemins de fer du Luxembourg belge.

### Les cadeaux... gênants

La maison Cinzano, dont nous avons dénoncé l'étrange conduite, nous envoie en guise de rectification un journal corporatif ou un long article consacré aux « liebesgaben » de cette maison aux troupes allemandes ne justifie d'ailleurs rien du tout.

Ces « liebesgaben » aient été fait à l'insu de la maison de Turin, nous ne demandons mieux que de le croire, mais les preuves qu'elle apporte sont insuffisantes.

Il y a un moyen beaucoup plus simple d'établir définitivement sa sympathie pour la France et de mériter à nouveau « toute l'estime française » dont parle dans une lettre le directeur de la maison de Paris. C'est de faire ces rectifications dans la presse berlinoise, ne serait-ce même que dans le « Deutsche Weizzeitung ».

Tant que la maison Cinzano, de Turin, ne nous enverra, comme justification, que des journaux français, nous ne changerons pas d'avis sur sa « bochophilie » flagrante.

Pour mériter l'estime française qu'elle affirme, ainsi qu'elle le prétend chez nous, que les « liebesgaben » de son représentant à Berlin ont été faits à son insu et qu'elle refuse de s'associer à cet acte de haute considération pour l'armée et l'empire allemands.

D'ailleurs il n'y a pas que chez nous que cette maladresse — on pourrait même dire : « salété » — a ému l'opinion publique. En Angleterre, on la commente vivement et, en Italie, elle a soulevé la réprobation générale. Nous lisons, en effet, dans le « Le Popolo d'Italia », après l'exposé des faits, ce simple mais énergique commentaire :

« Tout cela est simplement honteux et répugnant. La maison turinoise mériterait d'être expédiée en Prusse, dans sa véritable patrie. »

On ne saurait mieux dire.

### Dans les Aïrs et sur Mer

### L'Allemagne pirate

UN CHALUTIER ATTAQUE PAR UN AVION ALLEMAND

Doutres, 27 avril. — Un avion ennemi a lancé des bombes sur un chalutier, hier, dans la Manche, mais il a manqué son but.

Un hydravion anglais a fait ensuite des reconnaissances durant tout l'après-midi.

### LE « KRONPRINZ WILHELM » SE FAIT INTERNER

New-York, 27 avril. — Le commandant du « Kronprinz-Wilhelm » a décidé d'interner son navire à Hongkong.

## LA GUERRE

### Terrifiants combats dans les Flandres et dans les Carpates

#### Sur le Front Occidental

##### Les Alliés ont brisé l'effort allemand en Belgique

On trouvera par ailleurs le rapport détaillé du maréchal Frenck, relatif aux opérations qui se sont déroulées dans le secteur d'Ypres, depuis jeudi dernier.

Ce rapport est trop explicite par lui-même pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter le moindre commentaire.

L'impression qui se dégage de sa lecture est celle que des combats terrifiants ont de nouveau ensanglanté la vieille terre flamande. La science a de tous ses moyens secondés le génie destructeur. Le fer, le feu et le poison ont semé l'épouvante chez des combattants endurés par huit mois de campagne. Mais la tourmente est en partie passée, la lutte a repris à un caractère de violence habituelle. Les alliés sont restés les meilleurs résultats chez nos alliés belges et chez nous. » (Comm. off. 23 h.)

Le Times reçoit de son correspondant du nord de la France :

« Les alliés ont maintenant établi et consolidé une nouvelle ligne de défense. Pendant toute la journée de dimanche, d'importants contingents anglais et français ont rapidement renforcé leur position. On croit généralement ici que la « crise » est passée. En tout cas, la « pleine force » de l'attaque allemande a été brisée. On lit dans le Daily Chronicle :

« L'avantage momentané que les Allemands

ont remporté jeudi et vendredi paraît maintenant se changer en succès marqué pour les alliés. Malgré le caractère terrible de la lutte, durant ces dernières 24 heures, les troupes de renfort françaises montrent un élan irrésistible, elles avancent au chalet de la Marsaille. »

« La feue de l'artillerie allemande s'est énormément ralentie pendant les dernières phases du combat. L'ennemi paraissait temporairement à court d'obus. »

« La reprise du terrain perdu par les alliés est considérée comme certaine. »

« J'apprends d'une haute source que les pertes allemandes, au cours des combats qui se sont déroulés autour d'Ypres, ont atteint un minimum de 10.000 hommes. »

« Notons, enfin, que d'après une information transmise de Rotterdam au Daily News, une vive action d'artillerie serait engagée dans la région de Dixmude, et, dans la nuit de dimanche à lundi et durant toute la journée d'hier, le tir des gros canons n'a cessé de se faire entendre. »

#### En France

##### LES ALLEMANDS CONTRE-ATTAQUENT

Les Allemands ont contre-attaqué nos positions sur divers secteurs.

En Artois, à Notre-Dame-de-Lorette, en Picardie, dans la région nord de Chaulnes, près de Fay, en Champagne, aux abords de Beauséjour et sur les Hauts de Meuse, au-dessous des Eparges, ces retours offensifs de l'ennemi échouèrent.

Il n'en fut malheureusement pas de même dans les Vosges, où une vigoureuse attaque allemande contraindit nos troupes à se replier légèrement sur les pentes de l'Hartmannswiller.

#### Sur le Front Oriental

##### Echec d'une attaque allemande en Lithuanie

On lit dans le communiqué de l'état-major généralissime russe, daté de Petrograd 25 avril :

« Dans la nuit du 23 au 24 avril, des détachements allemands, formés de deux compagnies à un bataillon, ont tenté, à plusieurs reprises, d'attaquer nos positions avancées dans la région entre Kalarja et Ludwinow ; leurs attaques ont été aisément repoussées par notre feu. Les troupes ennemies qui effectuaient une de ces attaques ont été mises en déroute et se sont enfuies. Il semble bien qu'il s'agisse ici d'une action isolée, dépourvue de solidarité tactique avec l'ensemble des opérations auxquelles le commandement doit faire face. Il n'apparaît pas que celui-ci ait actuellement l'intention de soutenir une offensive au nord de la Vistule, lorsque l'organisation de la défense de la Galicie occidentale et des Carpates nécessite un effort presque surhumain. »

#### Dans les Carpates

##### UNE GRANDE BATAILLE EST ENGAGÉE SUR LE VERSANT MERIDIONAL

Le même communiqué relate simplement l'échec d'une série d'attaques prononcées par les Austro-Allemands dans la région du col d'Uzsook.

Le Morning Post apprend cependant de son correspondant à Petrograd qu'une grande

bataille est engagée sur le versant méridional des Carpates. L'ennemi y avait précédé par un violent bombardement tout le long du front entier.

On considère que cette bataille est appelée à prendre une place considérable dans l'histoire. Les forces russes menacent, en effet, de détruire la monarchie austro-hongroise et de ruiner l'ambition outre-océanique du Teuton.

La Russie entière attend les nouvelles avec un immense intérêt et prie plus qu'jamais dans les églises ; elle prie humblement, avec ferveur, bien que les Russes aient conquis le droit d'être optimistes sous tous les rapports.

Le gros effort des Austro-Allemands est incontestablement dirigé contre la région du col d'Uzsook, c'est-à-dire contre le centre russe.

D'après le correspondant du Daily Telegraph, les Autrichiens auraient mis en position, ces jours derniers, des canons de 8, 11 et 12 pouces sur plusieurs points du front des Carpates.

Ces renforts d'artillerie lourde, qui ne pourrait pas être déplacée en cas de retraite précipitée, sont une nouvelle preuve que les Autrichiens risquent tout dans leur dernière tentative pour empêcher les troupes russes de descendre dans la plaine hongroise.

R. L. P.

### Communiqués Officiels

TROIS HEURES

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est la consolidation et la continuation de nos progrès, tant au nord d'Ypres que sur les Hauts-de-Meuse.

Le sommet de l'Hartmannswillerkopf qui nous avait été enlevé hier matin a été repris par nous dans la soirée ; nous avons fait des prisonniers.

#### Le rapport du maréchal Frenck

Le Bureau de la Presse publie le rapport suivant du maréchal Frenck :

« De sérieux combats au nord-est d'Ypres continuent et la situation générale reste inchangée. Notre aile gauche en rajustant sa ligne par suite des nouvelles conditions dues à la retraite forcée du début des Français a dû faire face au nord et s'est étendue à l'ouest jusqu'au delà de Saint-Julien. »

Cette extension a affaibli notre ligne pendant un moment et après une très vaillante résistance par les Canadiens en face d'ennemis supérieurs, Saint-Julien a été repris par l'ennemi. Notre ligne passe maintenant au sud de cette localité.

« Nos troupes à l'est d'Ypres ont supporté le poids de très fortes attaques répétées auxquelles elles ont opposé une résistance opiniâtre dans une position entièrement inattendue, qui demandait du courage et de la fermeté et de la part de nos soldats une rapide décision et d'autres qualités militaires de la part de leurs chefs. »

« Les Allemands ont effectué, hier, également des attaques sur le saillant à l'est d'Ypres. En dépit de l'usage par l'ennemi de gaz asphyxiants, ces attaques ont été repoussées et des milliers de soldats allemands faits prisonniers. »

« Dans le combat qui a duré ces trois derniers

#### Bourse de Paris

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 80 ; 3 % amort., 78 50 ; 3 1/2 %, 91 70. — Russe 1893, 79 60 ; 1890, 77 50 ; 1891, 65 50 ; 1896, 61 50 ; 1906, 94 45 ; 1909, 84 75. — Extérieure, 86 50.

Actions diverses : Banque de Paris, 894. — Union Parisienne, 579. — Nord, 1.390. — Suez, 4.300. — Omnibus, 462. — Prowodnik, 427. — Brianks ord., 351. — Toula, 1.232. — Tubes de Sosnowice, 425. — Russo-Belge, 1.205. — Donetz, 1.010. — Monaco, 3.300. — 1/5, 670. — Kuala, 106. — Malacca, 118. — Vins, 145.

Valueurs minières : Naphte, 372. — Bakou, 1.545. — Lianosoff, 374. — North Caucasian, 42. — Spies, 21 50. — Grosny priv., 2.580. — Stearns, 555. — Colombia, 1.250. — Spassky, 66 50. — Tamanyika, 38 75.

## Le Problème de l'Adriatique

### Le partage de l'Autriche

Italiens et Russes discutent. Ce ne sont encore que bavardages de journalistes sans aucune autorité officielle, mais ils ne sont pas sans intérêt.

Une campagne très vive, mais très courtoise, se poursuit entre journaux italiens et russes. On nous a souvent parlé de prétendus accords établis entre les uns et les autres pour le règlement de la succession austro-hongroise, mais il convient cependant de rattacher à ces bruits aucune importance dérisoire. Comme le fait si justement remarquer le correspondant romain du Times, cette polémique est engagée en termes précis mais habiles, ce qui permet aux uns et autres d'exposer leurs prétentions nationalistes sans compromettre la responsabilité de toute autorité officielle voire même officielle.

Grâce à cette tactique, le Giornale d'Italia vient de proposer un partage éventuel du « versant oriental de l'Adriatique » non à titre de prétentions territoriales de l'Italie, mais plus simplement d'aspirations.

Il y aurait quatre parties : 1) L'Istrie avec Trieste, Pola et Fiume ; 2) La côte Croate, du voisinage de Fiume à celui de Zara ; 3) La Dalmatie de Zara au Monténégro ; 4) L'archipel Dalmate.

Cette division du patrimoine des Habsbourg sauvegarderait à la fois tous les intérêts stratégiques, économiques ou ethniques. C'est ainsi, par exemple, que la côte Dalmate, dépourvue de ports naturels, est considérée, indépendamment de l'archipel, plus privilégiée en accidents de terrain.

Il nous semble prématuré de discuter aujourd'hui cette question, d'autant plus que les négociations se poursuivent encore avec l'Autriche. D'ailleurs ces « aspirations » italiennes, réclamant l'Adriatique, ne sont pas encore été avancées par un organe responsable.

Mais il est assez significatif de noter comment le Giornale réfute un article de la Reteo trouvant que l'Italie devait se montrer satisfaisante de posséder la moitié occidentale de l'Istrie avec Pola, laissant ainsi aux Juugo-Slaves un absolu contrat militaire, politique et commercial sur l'autre versant de l'Adriatique.

Les Italiens ne veulent pas céder la suprématie de l'Adriatique à une autre puissance que la leur, répond le Giornale d'Italia. Ils doivent hériter de l'Autriche voisine. Il trouve à son tour excessives les prétentions slaves, mais il s'abstient de nous indiquer ce qui lui semblerait suffisant à lui garantir cette suprématie.

## Les Déceptions de l'Allemagne

### Un article qui est un aveu

« Ceux qui nous ont induit dans ces erreurs et ces mauvais calculs ont assumé une bien lourde responsabilité. »

Le journal Der Tag qui se plaisait naguère, au début des hostilités, parmi le sang versé et les vies détruites et s'écriait avec force : « Herr Gott sende diese Tage schon ! », « Seigneur Dieu que ces jours soient beaux ! » a adopté aujourd'hui un état d'esprit bien différent. Il écrivait très récemment :

« Tant de calculs nous ont déçus. Nous espérons voir les Indes en révolte au premier coup de fusil parti en Europe ; et des milliers d'Indous se ballent en réalité contre nous. »

« Nous envisageons le démantèlement de l'Empire Britannique, et les colonies sont aujourd'hui plus attachées que jamais à la mère-patrie. Nous attendions une rébellion formidable dans l'Afrique du Sud aujourd'hui complètement pacifiée, et une révolte dans celle d'Irlande qui envase aujourd'hui contre nous ses meilleurs soldats. »

« Nous espérons que les cris de : la paix à tout prix auraient dominé en Angleterre, et c'est l'ardeur de nos combattants qui l'a emporté. Nous pensions que l'Angleterre était parfaitement dégénérée et incapable de nous nuire et c'est elle qui semble devenir aujourd'hui notre ennemi principal. »

« Des illusions semblables nous ont tourvés au sujet de la France et de la Russie. Nous pensions que la France était corrompue et divisée, et nous constatons qu'elle est un adversaire formidable. Nous croyions aussi que le peuple russe était trop mécontent de son sort pour lutter avec son gouvernement et nous avions conçu la place d'un écrasement rapide de la Russie alors qu'elle a mobilisé ses millions d'hommes si vite et si bien qu'un grand enthousiasme semble doubler sa puissance. Ceux qui nous ont induit dans ces erreurs et ces mauvais calculs ont assumé une bien lourde responsabilité. »

### Le blocus de l'Allemagne

#### ELLE NE REÇOIT PLUS DE COTON AMERICAIN

Washington, 27 avril. — Depuis que le blocus décrété par l'Angleterre est entré en vigueur, aucun coton n'a été expédié des Etats-Unis à destination de l'Allemagne.

Il y a maintenant impossibilité matérielle absolue pour le gouvernement américain d'échanger du coton contre de la pelasse. Si donc l'Allemagne a réellement proposé cet échange à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis, les négociations sont sûrement appelées à échouer.

## L'intervention Italienne

Nous lisons dans le Courrier d'Italia :

« Les pourparlers de Londres ont virtuellement abouti à un accord. Les droits de l'Italie sur Trieste, Trente et l'archipel dalmate ont été formellement reconnus par l'Angleterre, la Russie et la Serbie ont été désormais conciliés, la première ayant admis les droits de la seconde à obtenir des débouchés commerciaux sur l'Adriatique. »

« L'Italie n'a plus aucune raison non plus de soutenir le maintien de l'intégrité de l'Etat d'Autriche dans les limites que la conférence de Londres lui avait assignées. Vallona restant assurée à la péninsule, la Serbie trouverait dans le reste de l'Albanie une compensation aux territoires qu'elle céderait à la Bulgarie. »

« Il resterait, cependant, encore à régler la situation et les droits de l'Italie dans l'Égée et en Asie-Mineure. C'est sur ces deux sujets que les pourparlers continueraient. »

Ici M. Chiesa nous cita un nom que nous n'osions taire, et nous montra une lettre signée d'un militant socialiste italien déclarant vouloir s'engager comme volontaire dès que le déclenchement serait produit. Puis, l'honorable député de Milan continuait :

« Et il n'est pas le seul. Tous les jours, je reçois des lettres de ce genre de neutralistes les plus impénitents. Neutralistes et internationalistes, le moment venu, marcheront la main dans la main. Nous avons, nous aussi, notre revanche à prendre contre l'Autriche. »

« Ne craignez rien, l'heure venue — elle viendra — l'Union Sacrée existera aussi chez nous ! »

Athènes, 27 avril. — L'apprendre de source diplomatique que la rupture de l'Italie avec l'Autriche est considérée à Vienne comme imminente.

On annonce que 80.000 hommes sont concentrés à Brindisi et 60.000 à Bari.

### Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des affaires étrangères et Millerand, ministre de la guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

### Un comitadj qui disparaît

#### Le brigand Sandansky est mort

Le fameux révolutionnaire bulgare de Macédoine, Sandansky, vient d'être tué, parait-il, aux environs de Nevrokop, par des agresseurs jusqu'ici inconnus. Ce n'est pas la première fois qu'on annonce sa mort, et il n'y aurait rien d'étrange à ce que la nouvelle fût prématurée. C'est l'événement d'une missionnaire américaine, Miss Stone qui lui a valu parmi d'autres crimes sa réputation de brigand. Tour à tour à la solde des partis bulgare, macédonien et jeune-turc, trahissant toutes les causes qu'il avait servies, le meurtrier de Boris Saroff — « le socialiste bulgare » — n'était pas moins accusé de 60 meurtres sous l'ancien régime turc. Devenu l'exécuteur des Jeunes-Turcs, il mit à mort plusieurs de ses compatriotes, ainsi que plusieurs turcs au début de la guerre balkanique.

C'est un spécimen très caractéristique de comitadj bulgare



